



ENTRETIEN

DANIEL GRENIER RENCONTRE BINDU SURESH

Photo par Eva-Maude TC

Pandémie oblige, je n'ai jamais rencontré Bindu Suresh « en vrai ». Je lui ai plutôt proposé de jaser avec moi, en direct, sur Instagram, pendant que je planchais sur la traduction de son premier roman, *26 Knots*, paru l'an dernier chez Invisible Publishing et qui a connu un vif succès au Canada anglais. Voici le résultat de nos échanges à bâtons rompus, et à intervalles rompus aussi, puisque nos vies confinées ne sont pas arrêtées pour autant. Bindu travaille aussi comme médecin, elle est donc appelée à participer directement à la lutte contre le virus et sa propagation. Ce qui ne l'a pas empêchée de répondre à mes questions et de réagir à mes élucubrations de traducteur/interviewer avec générosité et passion. Entretien circulaire autour de l'écriture, des langues, de la poésie, de la prose, sur fond d'écran et de coronavirus.

11 mai 2020 9:05

Bonjour Bindu ! J'ai commencé il y a quelques semaines à travailler sur la traduction française de *26 Knots* et je me demandais si vous voudriez participer à une petite expérience. L'éditrice Mélanie Vincelette et moi, nous menons un projet d'entretiens avec des autrices, pour la revue *Zinc*. Ça fait quelques années que je m'occupe de ça et je me suis dit que c'était une bonne idée de vous rencontrer pour le prochain numéro. Comme nous ne pouvons pas « parler » en personne pour le moment, confinement oblige, je me demandais si vous accepteriez de répondre à mes questions ici, sur Instagram, pour discuter des enjeux du livre, du processus de traduction, etc. Ça prendrait la forme d'une longue conversation, s'étalant sur un mois ou deux, en parallèle avec mon travail sur le roman, à mesure que les questions me viennent en tête. Je traduirais

ensuite le résultat pour publication dans la revue.
Dites-moi si ça vous intéresse.

12 mai 2020 08:59

Bonjour Daniel! Contente de faire votre connaissance virtuelle! Oui, ça me semble très intéressant. Allons-y!

Super!

Je crois savoir que vous parlez très bien français. Voyez-vous un inconvénient à ce que nous utilisions les deux langues au fil de la discussion?

12 mai 2020 15:20

Aucun inconvénient. Vous pouvez utiliser le français sans problème.

13 mai 2020 06:55

Entendu. Eh bien, si on passe de l'anglais au français, je crois qu'il vaut mieux mettre une chose au clair tout de suite: peut-on se tutoyer?

13 mai 2020 09:49

Oui!

Dans ce cas, j'imagine que la première question que je te poserais, c'est celle qui est devenue la norme en ces temps de confinement: comment vas-tu?

15 mai 2020 14:36

Bindu? Es-tu là?

Une autre chose que je voulais te demander: est-ce que la pandémie te donne envie d'écrire plus ou d'écrire moins? Je veux dire, je connais beaucoup d'écrivains et d'écrivaines qui disent avoir perdu leur inspiration ou leur *momentum*... Mais qu'en est-il d'une écrivaine comme toi, qui est également « en première ligne », comme on dit? Y a-t-il toujours un espace réservé à l'écriture dans cette nouvelle réalité?

Cher Daniel! Désolée, j'ai complètement loupé tes messages de mercredi dernier! Je réponds très vite à tes deux questions.

15 mai 2020 21:34

Je vais bien ! Je travaille à mi-temps dans un centre d'évaluation pour le coronavirus destiné aux patients en pédiatrie, ça fait partie d'un retour graduel au travail après mon congé de maternité. Je reste juste assez longtemps dans un environnement à haut risque pour apprécier encore plus le reste de mes journées passées emprisonnée à la maison avec ma famille. Dans les dernières années, mes projets d'écriture m'ont tenue bien occupée, sans parler de mon travail en tant que médecin, alors c'est très agréable de pouvoir consacrer autant de temps à mes enfants (les deux ont moins de trois ans).

Oui, la pandémie me donne envie d'écrire encore plus, pas moins. Ou, en tout cas, ça me donne envie de mettre sur papier des dizaines d'idées de nouvelles ou de romans que je n'ai littéralement pas le temps d'écrire, puisque je divise mon temps entre la maison et l'hôpital. (Je ne m'en sortirais pas sans mon mari.) Comme je suis quelqu'un qui aime écrire sur les relations humaines, sur l'effet que des facteurs de stress peuvent avoir sur ces relations, la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui m'offre pas mal de matériel. Et je ne te parle pas des histoires que j'entends sur la ligne de front – les histoires que me confient mes patients et mes collègues.

Heureux de savoir que toi et ta famille allez bien ! Ça ne m'étonne pas d'apprendre que tu as toujours envie d'écrire malgré les circonstances : ça concorde avec ce que j'ai lu de toi dans certaines entrevues que j'ai traduites pour la revue de presse de ton roman. Je sens chez toi une sorte d'urgence de créer qui t'oblige presque à inventer des histoires, des vies, même si tu n'as pas du tout le temps de le faire !

Est-ce que ça a toujours été le cas ?

17 mai 2020 11:11

Oui. Je crois que j'ai toujours été habitée par des personnages qui voulaient vivre, des intrigues, des phrases précises aussi. L'exception à cette règle, c'est la décennie d'études qu'il m'a fallu pour devenir médecin, durant laquelle j'ai arrêté d'écrire. Étudier la médecine, c'était tellement exigeant, en

termes de temps et d'énergie, que ça laissait peu de place dans mon esprit pour quoi que ce soit d'autre !

17 mai 2020 16:57

Ça m'amène à te poser une question à deux volets :

1- Et la lecture, dans tout ça ? Est-ce que ça a été important pour toi, dans ta formation d'écrivaine ? Y a-t-il un auteur ou une autrice qui t'a particulièrement influencée ?

2- C'est intéressant de constater que *26 Knots* n'est pas un roman de médecine... Corrige-moi si je me trompe, mais il y a beaucoup de personnages journalistes, mais aucun docteur ? Le journalisme est primordial dans ton parcours, non ?

18 mai 2020 14:36

La lecture a toujours fait partie de ma vie. Il paraît que j'avais la fâcheuse habitude de m'endormir en classe parce que j'étais restée éveillée pour lire jusqu'à deux heures du matin. Parmi mes influences, il y a Virginia Woolf, qui est parvenue, d'après moi, à saisir et à rendre mieux que quiconque la subtilité des motivations émotionnelles de ses personnages. Je pense aussi à William Faulkner, qui m'a appris à chercher l'équilibre entre ce qu'on doit révéler aux lecteurs et aux lectrices en termes d'intrigue et de personnalités et ce qu'on doit laisser en dehors de l'histoire pour permettre aux gens de se faire leur propre idée. Et impossible de passer à côté d'un autre de mes mentors, Jorge Luis Borges, qui m'a enseigné ce principe de base : la véracité ne réside pas dans ce que l'on dit, mais dans la façon de le dire.

Et, bien sûr, tu as raison : les journalistes sont plus présents dans *26 Knots* que les docteurs. C'est surtout parce que j'ai complété la première ébauche de ce roman quand j'avais vingt-cinq ans, avant de m'inscrire en médecine. À l'époque, c'était le journalisme que je connaissais, comme métier. On peut donc parler ici d'un exemple typique du précepte « écris ce que tu connais ».

18 mai 2020 16:08

Vingt-cinq ! Wow. Je ne sais pas quel âge tu as aujourd'hui, mais comme ça ne prend pas deux

mois pour faire des études en médecine, j'en conclus que cette histoire t'accompagne depuis au moins dix ans. Je suis d'accord avec ce que tu dis de Faulkner, en particulier dans le cas du roman qui nous occupe ici, qui me semble construit entièrement autour de l'idée de « laisser certaines choses en dehors de l'histoire » afin de permettre au lecteur ou à la lectrice d'imaginer le reste. Est-ce que la première version était beaucoup plus longue ou tu travaillais déjà sur cette structure en fragments ?

19 mai 2020 09:41

Ah, tiens, c'est drôle, j'en suis à la page 62 et je tombe sur cette phrase : « Elle en a pris un autre sur la tablette ; la couverture bleue était décolorée et usée, elle était presque blanche, et elle a dû tourner quelques pages avant de tomber sur le titre : *Le bruit et la fureur*. »

Synchronicité.

19 mai 2020 15:07

J'ai trente-sept ans, ce qui veut dire que le livre est resté à l'état de latence pendant dix ans, de mes vingt-cinq ans jusqu'à mes trente-cinq.

Cette première version était identique à celle sur laquelle tu travailles, quant à la structure. J'ai surtout ajouté des scènes au fil du temps, des détails qui permettaient de creuser davantage la psychologie des personnages et d'explicitier certains points de l'intrigue. J'ai aussi beaucoup retravaillé l'ordre des « nœuds », pour des raisons de clarté.

Tu as trouvé mon petit clin d'œil à Faulkner et à son roman le plus célèbre, qui a été pour moi une grande source d'inspiration quand je planchais sur le mien !

20 mai 2020 08:29

Parlant de « nœuds », j'aime beaucoup la manière dont tes phrases s'éternisent et partent dans toutes les directions à la fois. Elles sont très amusantes à traduire parce qu'elles m'obligent tout le temps à choisir entre respecter leur syntaxe étrange ou les revirer complètement pour les rendre intelligibles en français. Je me demandais si ça faisait partie